

QUENTIN DUJARDIN

PRESSE *KHAMIS*

Arsisworld/RTBF distribution par Codaex

Production Artistique: Quentin Dujardin

2003-2004

« Plus qu'un disque, Khamis est une somptueuse invitation au voyage... Alerte talent! »

GUITARIST MAGAZINE, Juin 2004

INTERVIEWS RADIOS

Culture Club/ RTBF (Eric Russon + Corinne Boulangier)

Le monde est un village / RTBF (Didier Mélon)

Canal C /RTBF Namur (P, Doumont)

Le Grand jazz /RTBF (Philippe Baron)

Radio contact /Huy-Waremme

Déébels /RTBF (Philippe Longtain)

Vivacités sud (Jean-Luc Rugraff)

Vivacités Namur (Christine Pinchard)

RTBF Liège (Alain Delaunoy)

TV'S

Live au théâtre 140 de Bruxelles/ RTBF & TV5 International

Télé Bruxelles (Eric Russon)

Journal / TV Luxembourg (Marie-Pascale Delogne)

WWW.QUENTINDUJARDIN.COM

TOUT BRUXELLES ET L'ESSENTIEL DU BRABANT WALLON

Kiosque

N°190 / MENSUEL / NOVEMBRE 2003 / 1,75 €

1,75€
seulement

EN NOVEMBRE / **PORTRAIT** XAVIER LUST / **DANSE** EN VOL 4 /
/ **CINÉMA** FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INDÉPENDANT /
/ **RESTOS** OPÉRA À WATERLOO / **THÉÂTRE** FESTIVAL MÉTÉORES /
/ **CLASSIQUE** ALFRED BRENDEL / **DOSSIER** DIMANCHE A BXL /



BUREAU DE DÉPÔT : BRUXELLES X



CONCERT WORLD > P.41

Quentin Dujardin

BONUX !
JOHNNY. DYLAN
MUSE. LEEB. OBISPO
LES MINDS. TRAVIS
IMPROSESSION 1 BAND
PAY&GO GROOVE CITY
LE LAC DES CYGNES
+ DE 250 PLACES A GAGNER

quentin dujardin



Quentin Dujardin a 25 ans. Révélé lors de son passage dans le studio du Monde est un Village (compilation 2003 RTBF/ Virgin), Quentin Dujardin séduit par la richesse et la sensualité de ses compositions. Ses doigts imprégnés de classique, de jazz, de flamenco et de musique arabe font sonner un nouvel horizon dans l'univers de la guitare.

A peine revenu du Maroc, il défend aujourd'hui sur les scènes belges son deuxième opus, «Khandis» (Arsisworld, 2003). Rencontre avec un guitariste au parcours peu banal et au talent prometteur.

Sur votre site internet (www.quentindujardin.com, NDLR), vous dites que vous n'avez jamais voulu jouer de guitare ; qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

C'est vrai : c'est mon père qui m'a obligé à faire de la guitare. J'ai commencé à comprendre que c'était mon truc vers 7-8 ans, au moment où je donnais mes premiers concerts, avec mon frère. Alors, la guitare est devenue un choix personnel. Une porte s'ouvrait. J'ai compris que la musique était une voie possible professionnellement vers 20 ans, au moment où j'ai commencé à me produire sur scène. C'est devenu une passion à assouvir, à travers un projet très personnel. Je compose beaucoup. Mes disques sont axés sur mes émotions, sur ma vie. Mes voyages en solitaire nourrissent directement mon inspiration musicale. J'essaie de me découvrir moi-même, mais aussi de découvrir – et de faire découvrir – d'autres aspects de la guitare.

Vous composez depuis longtemps et vous écrivez aussi...

L'écriture musicale, c'est comme rester dans un endroit qui vous plaît. Quand je compose, c'est toujours spontané. Je ne calcule pas. C'est comme si l'instrument me transperçait de part en part. C'est transcendant. La composition, c'est un puzzle à construire. Parfois les choses se passent en un coup d'éclair, parfois il faut laisser faire. Avec l'écriture, j'ai le même sentiment d'accomplissement. Mais, tandis que la musique est pour moi un besoin quotidien, l'écriture est plutôt un plaisir ponctuel. Alors que j'ai besoin de ma guitare, de mon amie fidèle, l'écriture est un supplément de bien-être.

Comment qualifiez-vous votre style musical ?

Je n'aime pas les étiquettes. Je ne veux pas être rangé dans un bac particulier. J'aimerais un jour qu'on dise «Quentin Dujardin, c'est Quentin Dujardin». Ma musique, ce n'est pas du flamenco, ce n'est pas du classique, ce n'est pas du jazz. Je dirais que c'est plutôt de la World Music puisque ce sont mes voyages qui m'ont ouvert et qui ont fait de ma musique ce qu'elle est aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous a poussé à partir en Andalousie ?

Quand je suis parti, je ne connaissais ni le pays ni la langue, mais je savais que c'était le pays de la guitare. A l'époque, je venais de sortir de l'école de musique avec un beau papier qui finalement ne me servait à rien. En Andalousie, j'ai découvert le monde du flamenco en allant dans la rue, en rencontrant les gens, en jouant avec eux. J'ai vécu au jour le jour, en profitant à fond de ce qui m'arrivait. Ensuite, je suis parti au Maroc, pays qui a eu une influence déterminante dans la musique flamenco. Le Maroc m'a également permis de me confronter à un nouvel univers sonore. Je suis revenu du Maroc avec un violoniste, Jalal El Allouli. On s'est rencontré à Rabat. Nous avons beaucoup joué ensemble,

notamment à Marrakech. C'est avant tout un grand ami. Il m'accompagne sur scène lors de ces tournées.

Vous êtes accompagné par deux autres musiciens ; comment les avez-vous choisis ?

Tuur, l'accordéoniste, est un ami de longue date. On s'est toujours dit qu'il fallait faire quelque chose ensemble. Fred est l'un des tout grands percussionnistes qui montent en Belgique. C'est quelqu'un de très ouvert. Il a accepté de plonger dans quelque chose de très neuf pour lui. Les groupes que je forme, ce sont des amitiés, des fusions vécues. Ces gens, j'ai vécu des choses avec eux, j'ai voyagé avec eux parfois. On a pris le temps de se découvrir.

Après l'Andalousie et le Maroc, comment se passe votre retour en Belgique ?

Je suis ici pour quelques mois. Je travaille pour mon dernier disque. Je prends beaucoup de plaisir à jouer sur scène. Le public est très réceptif. J'arrive à dire ce que je veux dire et d'une façon qui me plaît. Je vis des choses extraordinaires. Je monte sur scène pour donner quelque chose et je voudrais pouvoir faire cela tous les soirs. C'est ce que j'espère pour l'avenir.

Propos recueillis par Estelle Spoto

**Avec : Quentin Dujardin, guitare
Jalal El Allouli, violon arabe
Tuur Florizoone, accordéon
Fred Malempré, percussions**

Dans le cadre du Jazz Tour des Lundis d'Hortense. Une collaboration Eden/Les Lundis d'Hortense

novembre⁰³

Vendredi 28 - 20.30

EDEN

Tarif : 8 - 6 €

071 31 12 12

www.charleroi-culture.be

Festival Esperanzah !

MUSIQUE • Esperanzah !, Jour J - 3

Face à l'absolu du

De ses carnets de voyages au Maroc, au Paraguay ou en Espagne, le guitariste Quentin Dujardin tirera les plus belles pages, samedi à Esperanzah !



Dans sa belle maison de Durnal, au plein milieu d'un domaine de silence, le guitariste du monde Quentin Dujardin prend quel-

ques jours de repos avant de remonter sur la scène d'Esperanzah !. Et avant d'autres voyages et de nouvelles rencontres.

◆ **Quentin Dujardin, vous vous imposez lentement mais sûrement sur la scène internationale. Incroyable, quand on pense rétrospectivement que c'est un peu forcé par votre papa que vous vous êtes mis à la guitare, à 5 ans...**

◆ Dans la famille, nous sommes six enfants, et nous avons tous été obligés de faire de la musique parce que cela avait été interdit à mon père. Qui a en quelque sorte inversé le schéma. J'ai commencé à l'âge de 5 ans, mais la musique est rapidement devenue un plaisir. Je suis passé par la musique classique, puis je me suis intéressé au jazz, où j'ai fait un long parcours. Jusqu'à ce constat que le jazz me semblait par moments un peu trop réfléchi, manquant de la spontanéité qui fait la force des musiques populaires. J'ai donc découvert le flamenco. Et je suis parti...

◆ **Parce que dans votre parcours, le voyage est essentiel...**

◆ Oui. Je suis parti là-bas pour découvrir le flamenco. Pendant six mois. J'ai rencontré ces communautés qui vivent intensément cette musique, autant les Andalous que



« Aujourd'hui, les gens ont peur de se donner trop à l'autre. Toutes les cultures dites en (sous-) développement possèdent encore ce don de soi dans leurs racines. »

Jacques Duchateau

les Gitans. Cela a été un tournant pour moi. Ma première grosse claqué. Et je me suis plongé dans la rencontre. J'ai glissé sur le Maroc à la découverte des musiques arabes et berbères pendant cinq mois. J'ai approché les musiques arabo-classiques et leur dimension très mélodique, mais aussi les musiciens gnawa, les artistes de la transe.

◆ **Impossible d'être un musicien du monde sans oser la rencontre ?**

◆ La rencontre est fondamentale. Ma carrière m'oblige à être de temps en temps recadré, à respecter des plannings. Mais dans ma vie en général, j'essaie d'être le plus libre possible, pour garder tout ouvert et laisser rentrer ce qui me plaît chez les gens. Je n'appartiens à

rien : je suis capable demain de partir n'importe où. Sur un flash, je suis parti avec un sac et une guitare au Paraguay pendant un mois et demi à la rencontre des Indiens guaranis.

◆ **De ces voyages, vous ramenez dans votre baluchon de solides amitiés. Comme celle avec Jalal El Allouli, ce violoniste que l'on retrouvera à vos côtés sur la scène d'Esperanzah !**

◆ Nous avons vécu quelques tournées ensemble. Il est Marocain, il habite au désert, et il répond présent quand j'arrive à organiser les choses. Je l'ai rencontré dans la rue, j'ai senti quelque chose et j'ai voulu faire durer cette sensation dans le temps. Il est d'ailleurs présent sur l'album.

◆ **Parlons de ton dernier album, Khamis (prononcez « Rhamis »). Que signifie son titre ?**

◆ C'est mon nom. Khamis veut dire le cinquième en

World music, keksekka ?

(Chaque jour, nous demandons à notre artiste invité quelle réalité l'étiquette « World Music », qui chapeaute le festival Esperanzah !, recouvre pour lui/elle). Quentin Dujardin : « Je suis classé dans les bacs World. Je crois que c'est le meilleur compromis par rapport à ma musique. Je ne fais pas du flamenco à proprement parler, ni du jazz, ni du classique ou de la musique arabe. Viendra un jour où je serai peut-être dans un bac « Quentin Dujardin » et les gens mettront un nom sur ma musique. Peu importe les bacs, peu importe que je me retrouve dans un espace « invendu » (rires), du moment que les gens trouvent la musique qu'ils ont envie d'entendre. »

SUITE >

désert

Quentin Dujardin

« Les gens ont besoin de justesse », dit Quentin Dujardin. Le terme s'applique merveilleusement au guitariste de Durnal, attachant dans sa musique, passionnant à écouter lorsqu'il raconte ses voyages et ses rencontres, vrai surtout dans ses relations humaines. De son univers d'ouverture, de tolérance et d'aventure, on glânera quelques bribes sur le site de l'artiste, où quelques réflexions de voyage invitent à poser ses pas dans les siens. Juste pour le plaisir du chemin fait à deux...



C'est donc à une superbe et authentique rencontre que convient les organisateurs d'Esperanzah !, **samedi à 13 h 15 sur la scène Côté Jardin**. Quentin Dujardin, accompagné sur scène par le violoniste marocain Jalal El Allouli, revisitera son dernier album, *Khamis*, un petit diamant trouvé dans le sable du désert de Merzouga, et qui mêle avec un égal bonheur les sonorités arabisantes et quelques accents blues, tous mis au service d'une ligne mélodique toujours immédiate autant qu'intimiste. En attendant la nouvelle rencontre proposée par Quentin Dujardin : celle avec le pianiste Ivan Paduad (l'homme a accompagné entre autres Philip Catherine, Toots Thielemans ou Claude Nougaro), pour un album promis début 2005...

❶ www.quentindujardin.com (Certains extraits sont disponibles en ligne).

arabe, tandis que Quentin renvoie à la quinte. Quand je suis arrivé au Maroc, les gens ne savaient pas prononcer mon prénom, tandis que moi je ne parlais pas leur langue. Quand je me présentais, je montrais cinq avec les doigts de la main. De fil en aiguille, je me suis identifié à ce nom. Il m'a permis, dans mon cheminement, d'oublier toutes mes racines. Mentalement, se donner un autre nom permet de se couper de tout ce qui t'attache, et d'avoir un autre rapport avec les gens. Pour Jallal, je suis Khamis. J'ai donc appelé le disque ainsi en hommage à tous ces amis de voyage. Demain, j'irai peut-être en Amérique Latine où je recevrai un autre nom. Ce sera une autre pierre sur mon chemin. Nous sommes faits pour vivre des aventures et accepter ce qui vient sur nous.

◇ *L'album est nourri d'une grande mélancolie...*

◆ J'en suis conscient. C'est mon mode d'expression. Certains ressentent la couleur de ma musique comme de la nostalgie. Pour moi, au contraire, elle exprime une profonde joie, une plénitude comme celle que vous pouvez vivre au désert, face à l'absolu total. Je suis étonné quand je vois des gens pleurer durant mes concerts. Ce que l'album veut, c'est mettre les gens en paix avec eux-mêmes, leur communiquer ma paix intérieure. Je pense à une de mes plus grandes idoles : Jacques Brel. Il avait aussi ce côté nostalgique puissant, mais une vie intérieure tellement forte que les gens s'engouffraient dans le personnage. Je suis un peu à cette image, je ne veux pas y aller par quatre chemins pour dire ce que je souhaite communiquer. Aujourd'hui, les gens ont besoin de justesse.

Interview :
Cédric FLAMENT

Esperanzah!

World Music Festival

Annulons
la dette
du Tiers
Monde!

Du 30 juillet au 1^{er} août 2004
Abbaye de Floreffe (Namur)

Vendredi 30 dès 17h

**Orchestra Baobab • La Kinky Beat • The Moon Invaders
Omar Perry & Deep Culcha
Ashanti 3000 feat. Charjan + Raggamuffin Whiteman**

Samedi 31 dès 11h

**Lhasa • Massilia MC's • Susheela Raman • Zenzile
Sally Nyolo • Les Blérots de R.A.V.E.L. • La Minor
Quentin Dujardin**

Dimanche 1 dès 11h

**Tryo • Lenine • El Hadj N'Diaye • Les Hurlements d'Leo
Teofilo Chantre • Dezoriental • Zedess • Xaman Ek**



Infos: www.esperanzah.be - 083/66 83 47

Photo: Catherine Claes - Pressephoto - Graph'X - Editeur responsable: Stany Bouillon - 30 rue des Clèves - 5090 - Pepoux - Event 1001 1010



Quentin Dujardin voyage entre flamenco et désert marocain

Si les voyages forment la jeunesse, ils alimentent aussi les talents.

Quentin Dujardin, jeune compositeur avide de multiples odyssees musicales et humaines, accroche régulièrement sa guitare à ses rêves pour parcourir le monde. C'est ainsi qu'il approche le temps d'un séjour dans le désert marocain les rythmes sensuels de la musique arabe. C'est ainsi qu'il découvre, le temps d'une rencontre avec des gitans d'Andalousie, la fougue et la passion du flamenco. C'est ainsi qu'il intègre à sa personnalité musicale la subtilité et la finesse du jazz.

Des mentalités et des modes de vie bien contrastés s'affichent clairement dans les compositions de l'artiste.

Son premier album solo, **La fontaine de Gore**, marque le début de sa carrière et l'entraîne de festivals en festivals (Gaume Festival, Mons in Jazz...). Il a bénéficié pour cette première expérience en solitaire de la présence d'un musicien de jazz de grande renommée : **Diederik Wissels**.

Si les compositions de **Quentin Dujardin** s'écoulent en toutes circonstances, c'est véritablement sur scène qu'elles



© Judy Louage

prennent leur envol. Quentin émeut par son doigté et son aisance à nous faire vibrer.

A travers **Khamis**, son second opus, le jeune guitariste installe sereinement, paisiblement, un style qui lui est propre, un style qui s'est nourri des hasards de la vie et des rencontres faites au gré du temps. Des rencontres qui ne cesseront jamais de se présenter à lui puisqu'il sillonne le monde, un peu par goût de l'aventure, beaucoup par amour de la musique (il se produit régulièrement en France, en Espagne et au Maroc).

Découvrez sans plus attendre l'univers coloré et chatoyant de **Quentin Dujardin** sur...

www.quentindujardin.com

Contact :

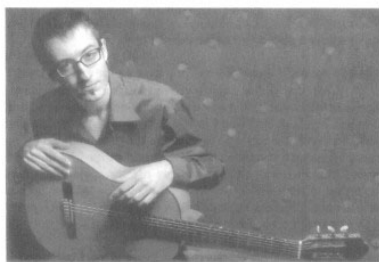
Agua Productions - tél. 0497/39.38.17

(SG)

@ccroches magazines Août 2004

Magazine @ccroches / Nov. 2004

Quentin Dujardin: le talent tranquille...



Quentin Dujardin inaugure en solo le cycle « Autour de Midi » 2004-2005. Entre classique, jazz, musique du monde et traditionnelle, quel artiste incarnait mieux l'esprit de la programmation de la Maison des Musiques ?

@-ccroches: D'où est venue votre passion pour la guitare ?

Q. D.: Au départ, cette passion est un peu forcée. C'est parce que mon père n'a pas pu pratiquer la musique que mes frères, ma sœur et moi-même avons commencé à faire de la musique. Il s'est mis à la musique en même temps que nous, alors qu'il avait 35 ans. J'en avais 5. On a été ensemble sur les bancs du solfège. Avec l'âge, c'est devenu une vraie passion, comme un rituel.

@: Vous souvenez-vous du premier morceau que vous avez eu envie d'apprendre, en dehors de vos cours à l'académie ?

Q. D.: C'était un tout grand classique de la guitare : « Jeux interdits ». Je l'ai joué après quatre ans de guitare. C'était le tube intergalactique de la guitare que Narciso Lopez s'est attribué comme arrangeur. Mais, en fait, c'est un morceau dont personne, et même lui, ne sait d'où il vient.

@: Comment s'est passé votre premier concert ?

Q. D.: J'avais huit ans. Avec mon frère on faisait des duos

dans la galerie de peinture de ma mère. On faisait aussi des mini-concerts pour les expositions. Mon premier morceau, je l'ai composé à 10 ans avec mon frère qui en avait 14. C'était très classique. Un arpège avec une mélodie toute simple.

@: Qu'est-ce que vos voyages ont apporté à votre musique ?

Q. D.: D'abord, ils m'ont apporté beaucoup de force pour affronter le futur métier que j'avais vraiment envie de faire. Une deuxième chose, c'est la curiosité permanente qui me pousse à me nourrir de plus en plus de ce que je trouve à droite et à gauche. Pour être ouvert en permanence, il faut une curiosité sur tout, sur les êtres, sur la musique, sur les situations. C'est fondamental. Ça m'occupe tout le temps...

@: Il y a une véritable philosophie qui transparait dans votre musique...

Q. D.: Je ne suis pas qu'un musicien. Je joue de la guitare parce que c'est cela qui m'attire et c'est ce que j'aime. Mais je sens qu'il y a plus que l'instrument. Il y a un partage avec le public. Un public n'a pas uniquement le besoin de sentir un instrumentiste, il a aussi besoin de sentir un homme sur scène, une atmosphère. Le public aime bien voir la pochette du disque, entendre ce que les gens racontent, savoir des choses sur l'artiste qu'il aime. J'estime devoir donner une part de moi-même au public et ne pas me contenter d'être un exécutant. J'aime donner quelque chose en plus aux gens, pour qu'ils parlent avec du bonheur, de l'amour et beaucoup d'autres choses à utiliser, même plus tard...

@: Il y a actuellement un véritable engouement pour les festival en musiques actuelles. Est-ce que vous le ressentez également ?

Q. D.: Il y a beaucoup d'attrance pour les cultures autres que les cultures occidentales qui sont basées sur un cadre rigide et sur ce qui plaît aux gens. C'est ce cadre rigide qui explose en permanence. Tout ces mixages musicaux sont une preuve que le public a envie de sortir du cadre, que le musicien a aussi envie d'éclater, en découvrant d'autres sensations, d'autres sensibilités et d'autres sons... Je pense que je fais partie de cette mouvance là. Beaucoup de gens n'aiment

pas le mot world parce que c'est un peu fourre-tout. Je me dis qu'un jour je ferai du Quentin Dujardin et que les gens aimeront ce que je fais tout simplement et pas tellement parce que c'est un mélange de jazz, de flamenco et de musique arabe et que cela porte une étiquette world. Je fais la musique que j'aime et je ne me pose pas trop de questions...

@: Aujourd'hui, on remarque une recrudescence de l'intérêt pour les musiciens belges. Est-ce que vous vous sentez également concerné ?

Q. D.: Je n'ai pas de carrière internationale pour l'instant. Je ne suis encore allé nulle part si ce n'est comme homme de la rue. Je ne peux donc pas dire si le musicien belge est à la mode à l'étranger, mais la Belgique est un petit pays qui compte énormément de talents. Par contre, je constate qu'il y a un engouement et énormément d'activités. Rien que dans ma ville, à Ciney, il y a eu trois festivals cet été alors qu'il n'y avait plus rien eu depuis dix ans. On a l'impression de voir toutes sortes de musiques, de soirées se mettre en place. Tout à coup, les gens ont envie de faire et de découvrir des choses et ça, c'est positif.

@: Vous allez bientôt sortir un nouveau disque. Pouvez-vous nous en parler ?

Q. D.: Je l'enregistre en collaboration avec Ivan Paduart, qui est un peu à part par rapport à ce que je fais. C'est ce dont je rêvais depuis pas mal de temps : jouer avec un pianiste et confronter ma musique à un autre univers sonore. Il y a également d'autres invités prestigieux, comme Nicolas Viesman, qui est un tout grand. Pouvoir jouer avec lui, c'est un véritable rêve que j'accomplis. Ce ne sera pas du Quentin Dujardin comme sur mes disques précédents. On va échanger nos univers. Parmi les autres musiciens présents, il y aura également Jalaal Elaoui, le violoniste chanteur avec lequel je travaillais sur mon propre projet, Stéphane Lay, Fred Malempré, que j'apprécie très fort musicalement pour sa finesse, et d'autres encore. Ce disque sortira en 2005.

Quentin Dujardin sera à la Maison des Musiques, le 19 novembre 2004

www.quentindujardin.com

BAND = ANNONCE

8888



ALERTE
TALENT !

QUENTIN DUJARDIN « KHAMIS »

POUR S'EXPRIMER, QUENTIN DUJARDIN A CHOISI LA GUITARE À CORDES NYLON. FRAPPÉES, PINCÉES OU CARESSÉES, ELLES LE SERVENT À LA PERFECTION, LUI PROCURANT TOUTES LES NUANCES DONT SA SENSIBILITÉ A BESOIN. HABITÉ PAR UNE MUSIQUE CHARNELLE ET SENSUELLE, CET ALBUM WORLD À LA TONALITÉ FORTEMENT ARABISANTE, PARFOIS FLAMENCA ("ANDALOUSIE") OU SUD-AMÉRICAINE ("DURNAL SOUS LA PLUIE"), EST PRESQUE ENTIÈREMENT INSTRUMENTAL. À L'EXCEPTION DE LA CHANSON "LES PLEURS DE BAGDAD", OÙ LE JEUNE GUITARISTE ACCOMPAGNE LA VOIX ÉMOUVANTE DE MOHAMED ANAS TAÏB. CE DISQUE EST ENVELOPPANT COMME LE VENT DU DÉSERT. COMME LUI, IL S'INSINUE EN NOUS, DE PLUS EN PLUS PROFONDÉMENT À CHAQUE NOUVELLE ÉCOUTE. LA MUSIQUE DE QUENTIN DUJARDIN EST UNE RESPIRATION HORS DU TEMPS, UN SOUFFLE PORTÉ PAR UNE SPIRITUALITÉ OMNIPRÉSENTE. AUTOUR DE LA GUITARE DE QUENTIN DUJARDIN, LE SAZ (LUTH D'ORIGINE PERSANE À FRETTE MOBILES), L'ACCORDÉON CHROMATIQUE, LE VIOLON, LA FLÛTE ET DES PERCUSSIONS TRADITIONNELLES (UDU, CAJON...) DIALOGUENT FRATERNELLEMENT. EN SOLO, CE JEUNE GUITARISTE RÉVÈLE TOUTE SA MUSICALITÉ INTÉRIEURE. PLUS QU'UN DISQUE, UNE SOMPTUEUSE INVITATION AU VOYAGE.

O.B.

ARSIS WORLD - AGUA PRODUCTIONS

SITE INTERNET : WWW.QUENTINDUJARDIN.COM TÉL.: 03 24 97 39 38 17

GUITARIST Magazine JUIN 2004



WANANA BLUES BLASTERS

"BLUESANTHROPIE"

O'KISS PRODUCTION

Contact : wanablues@wanadoo.fr

Gaspard Ossikian : 06 14 02 49 66

À l'évidence, l'ambition de ce sympathique trio de Blues électrique est plus de respecter une certaine tradition de la note Bleue que de révolutionner le genre. Mais ils le font avec beaucoup d'expérience, de feeling et un cœur gros comme ça. Et leur conviction inspire le respect. Ce disque distille donc son quota quasi réglementaire de reprises millésimées, en hommage aux grands vétérans, à savoir BB King ("I Wonder Why"), Willie Dixon ("I'm Ready") et Albert Collins ("Don't Loose Your Cool"). Plus atypique, une version revue et corrigée du "I Feel Good" de James Brown prouve que le Godfather lui-même aurait pu troquer son funk contre un groove 100 % bluesy. Une bonne surprise, finalement. La palme de l'originalité revient sans conteste à la chanson de Nino Ferrer, "Le Sud", qui évoque plus, revisitée par les Wanana Blues Blasters, le sud du Mississippi que celui de l'Italie. La slide habile de Gaspard Ossikian, très inspirée par Earl Hooker, parvient même à faire oublier la version originale. À noter que la voix rock(ailleuse) de Gaspard, grâce à son phrasé particulier, est aussi à l'aise en Français qu'en Anglais. Ce qui est rare.

O.B.



TIGER SOUND

"SOLAS"

Contact : www.solaslegroupe.com

Management : Nicolas Tsaras

06 10 26 25 79 - 01 45 75 56 92

Le CD 5 titres de ce trio rock-indé porte juste le nom de son leader chanteur-guitariste, Paul Solas. Cette galette laisse comme un goût de frustration, car on aimerait en écouter plus. Peut-être est-ce un choix délibéré ? Après tout, mieux vaut frustrer que laisser ! Quand même, le potentiel évident de ce groupe, tant musical que poétique, mériterait bien quelques titres en bonus. Chez Solas, ce qui retient l'oreille, au-delà de certaines influences musicales évidentes - "Un Peu De Toi Un Peu De Moi" est clairement marqué par l'empreinte de Noir Désir - c'est une forte personnalité. Grâce à laquelle on ressent comme un style naissant. On remarque notamment l'originalité des textes, qui s'attardent à leur façon sur les illusions perdues ("C'est Comme Tu Veux"). Ces trois Parisiens savent être aussi efficaces dans l'émotion directe et sans fard ("Le Prix Du Cœur", un hit potentiel façon Kyo), que dans la frustration brutalement libérée ("Un peu d'air"). Solas : des garçons à suivre de près. Ils se produiront les 12 et 13 juin dans le parc de Belleville, et le 26 en 1re partie de Lofofora au festival "Estival Rock", à Saint-Pol Sur Ternoise.

O.B.



PORTELLI

"PORTELLI" ROCK & LIVE

Contacts : rockandlive@free.fr

Tél. : 06 81 42 07 47 - 06 07 87 81 85

Ce premier album éponyme de Portelli est un cocktail de bonne humeur et d'ironie, parfois philosophique, mixant des ingrédients venus de tous horizons. On y trouve une guitare, acoustique ou électrique, qui sous les doigts autodidactes de Stéphane Portelli fait naître des ambiances hétéroclites, zébrées de passages Raï, Blues, Reggae, Country, Bossa ou Rock ; un accordéon gouailleur (Maniyou Emerial), volontiers musette, mais qui n'hésite pas non plus à tangoter ; une batterie dynamique (Eric Maugulin), parfois rejointe par un percussionniste discret mais efficace et un solide bassiste (Gilles Serna). Tout ce beau monde est uni comme un seul homme derrière l'inventeur de ce curieux mélange : monsieur Portelli. Revendiquant une musique polyculturelle, le groupe aborde dans ses chansons des thèmes disparates : la difficulté d'être mère célibataire ("Mam") ou chômeur de longue durée ("Le C.L.D.") ou encore la fierté dérisoire du matérialiste, qui se répète pour se rassurer : "J'ai un bon boulot, un beau duplex, avec la cuisine équipée." Cet album inclassable, pour ainsi dire auto-mélangé, s'achève sur une chanson qui aurait pu aussi bien être au début, "Petit Homme", une fable morale. On garde l'impression que le thème favori de Portelli, finalement, c'est la Vie.

O.B.

LE SOIR
MAI 2004



Originaire de Namur, le guitariste Quentin Dujardin sera à l'affiche du Festival Django Reinhardt, à Liberchies, ce week-end. Photo Jacky Lepage.

LE PORTRAIT

Quentin Dujardin joue pour Django

OLIVIER MALOTEAUX

Musicien éclectique et nomade, originaire de Namur, Quentin Dujardin fait un détour par Liberchies ce week-end, dans le cadre du festival qui rend hommage au célèbre guitariste manouche Django Reinhardt. Pour cette deuxième édition, neuf groupes venus de Belgique et de France animeront le petit village qui a vu naître Django, un soir de janvier 1910. Liberchies, entre Gosselies et Nivelles, a le charme des vrais villages, avec sa belle place, ses cafés et la vaste prairie où s'installent les roulottes...

C'est un honneur pour moi de participer à ce festival, confie Quentin Dujardin. Je me suis inspiré de Django quand j'ai découvert le jazz, à l'âge de 14 ans.

Mais ce dimanche, je ne vais pas uniquement jouer du swing manouche, j'alternerai plusieurs tendances musicales. Pour moi, ce festival n'est pas qu'un hommage à la musique de Django, c'est aussi un hommage à la culture gitane en général. Je veux célébrer les gens du voyage, pour qui la musique est un instrument du quotidien. Des gens qui n'imaginent pas une soirée sans une note de guitare après un bon repas.

Il a vécu six mois en Andalousie, au sein d'une communauté gitane. Pour comprendre la musique traditionnelle, il faut se rendre sur son lieu d'origine, sentir l'état d'esprit des gens qui la créent et la vivent. La musique est le reflet de l'âme d'un peuple. Je garde un souvenir inoubliable de mon séjour en Andalousie. Je suis parti là avec ma guitare pour seul



bagage.

Je ne disposais d'aucun contact. J'ai sillonné les rues à la découverte du flamenco, partagé l'intense émotion de cette musique avec une communauté gitane. Ensuite, je suis parti dans le désert marocain et je reviens du

Paraguay, où j'ai découvert la musique d'une communauté indienne.

Quentin attrape sa guitare et égrène un air de flamenco. Des notes profondes s'échappent de l'instrument, le rythme est lent, presque mystique. Un petit air d'Andalousie que Quentin dédie à Django, ce grand nomade, dont l'œuvre musicale s'est façonnée autour des voyages qui ont rythmé sa vie. Le style de Django a marqué le jazz. Le festival Django Reinhardt se déroule ces samedi 15 et dimanche 16 mai sur la place de Liberchies, à partir de 14 h. Les animations et concerts sont gratuits. •

Renseignements au 071/84.02.53 ou sur www.django-liberchies.be. Quentin Dujardin vient de sortir un nouvel album, appelé « Khamis ». Infos sur www.quentindujardin.com.

Au Maroc, on l'appelle Khamis

Khamis, c'est le nom de Quentin Dujardin pour ses nouveaux amis marocains. C'est aussi le titre du second album du talentueux guitariste de Durnal.

SI VOUS ne rencontrez Quentin Dujardin que de loin en loin, la question à ne pas lui poser est *Quoi de neuf depuis tout ce temps ?*, à moins d'avoir la journée devant soi pour l'écouter raconter les dix millions de choses qui ont émaillé sa vie de musicien et d'homme curieux de tout. Au plus près de nous, c'est la sortie d'un second album, ce mois-ci. Au plus loin, ce sont quatre mois de voyage au Maroc, sac au dos et guitare à la main.

Comme il l'avait fait en Andalousie pour toucher au plus près l'essence du flamenco, Quentin s'est « fondu » dans la population marocaine, jouant dans la rue pour susciter le contact. D'heureux hasard en rencontre fortuite, il a circulé à travers le pays. « *Ce fut un choc culturel, musical, émotionnel et spirituel énorme, explique-t-il. Je passais des montagnes à la plaine et des grandes villes au désert. L'amitié et la solidarité sont des valeurs qu'on redécouvre, là-bas, quand on vit au rythme de la population. Ce voyage m'a empli d'une assurance et d'une force qui me permettent d'affronter tout ce que j'ai à faire ici.* »

Le monde, ce village

Ces quatre mois au royaume de Mohamed VI n'ont pas été seulement une belle leçon de musique traditionnelle arabo-andalouse, mais surtout une grande aventure humaine. Une aventure qui se cristallise plus particulièrement autour d'une rencontre, celle de Jalal. À peine arrivé de quelques jours à Rabat, Quentin est invité à di-



Quentin regrette le manque de coopération du Commissariat général aux relations internationales alors qu'il travaille régulièrement avec Jalal, un musicien marocain. Jacques Duchateau 21.22.01

Le vent dans le dos

Cette fois, c'est décidé. Quentin va vivre de sa musique. Mais pas de n'importe laquelle : de celle qu'il compose, qu'il enregistre et, surtout, qu'il joue sur scène. Pas de celle qu'il enseigne : il vient d'abandonner son poste de professeur de guitare à l'Académie de Ciney pour se concentrer sur la création.

Le garçon sait qu'il a le vent en poupe depuis le succès d'estime de son premier album auto-produit, *La Fontaine de Gore*. Dans le petit milieu de la musique belge, le nom de Quentin Dujardin n'est plus ignoré de personne. Le public l'a vu en première partie d'artistes reconnus comme sur les affiches du festivals, l'a entendu en radio et le verra bientôt en télé (La Deux programme en octobre un concert capté au Théâtre 140)

Pour produire *Khamis*, son propre label Agua s'est donc associé à la RTBF et à un autre label spécialisé dans les musiques du monde, Arsis. Via celui-ci, l'album bénéficie d'une vraie distribution (dans tout le réseau FNAC notamment) pour le Bénélux. La première étape avant de se tourner vers la France. « *Je préfère d'abord faire mon trou en Belgique, puis seulement trouver un agent sur la France et y donner des concerts pour promouvoir l'album*, explique Quentin, fin stratège. *J'ai appris à faire de la musique, maintenant j'apprends à la vendre.* »

A. Deb.

riger une master-class dans une école de musique. Un des étudiants, âgé de 20 ans, l'impressionne par son potentiel, sa volonté d'échange et sa capacité à s'intéresser aux musiques d'ailleurs en se détachant de ses propres acquis. « *Sa démarche me rappelait la mienne, j'ai eu envie de travailler avec lui* », explique le guitariste de Durnal.

L'opportunité de travailler avec Jalal et de faire rejaillir tout ce qu'il avait appris au Maroc attendait Quentin en Belgique. Le producteur de l'émission de la RTBF *Le monde est un village* a été ceuilli par le talent du guitariste, auquel il avait demandé deux titres pour une compilation. Sur la lancée, Didier Mélon lui a proposé de réaliser tout un album.

« *J'ai vraiment gardé toute ma liberté artistique*, explique Quentin, *mais Didier m'a épaulé par sa capacité à mettre*

en évid
J'aime sa
que, c'es
qui comp

Avec
ciens (N
l'insépar
Tuur Flo
lofs et S
s'est att
de *Kham
moi plus
que le pr
positeur
trouve m
que et le
fluences
FNAC, il
ser le d
l'ont pla
du mon
même si
faire qu
ment pe
dans le
din".»*

Cette
personn
musicale
au gré d
sait déjà
ques mo
il ne sa
calcul ni
derrière
confianc
cette pa
guide se
et ses hu

Da

Le 3
Cultu
(060/
Le 16
de la
(083/
Le 22
Spy (I
Le 28
Charl
❶ To
conce
bruxe
tindu

Khamis

en évidence ce qu'il faut. J'aime sa façon de voir la musique, c'est une autre rencontre qui compte. »

Sixième sens

Avec Jalal et d'autres musiciens (Mohamed Anas Taïb, l'inséparable Damien Libert, Tuur Florizoone, Arnout Hellofs et Stephan Lay), Quentin s'est attelé à l'enregistrement de *Khamis*. « *Un album selon moi plus abouti et plus mature que le premier, analyse le compositeur et interprète. On y retrouve mes racines jazz, classique et le flamenco baigné d'influences marocaines. À la FNAC, il ont eu du mal à classer le disque. Finalement, ils l'ont placé dans les musiques du monde. Ça me convient, même si à l'avenir, j'aimerais faire quelque chose de tellement personnel qu'on le classe dans le bac "Quentin Dujardin".* »

Cette expression tellement personnelle de sa conviction musicale, Quentin la façonnera au gré de nouveaux voyages. Il sait déjà qu'il va repartir quelques mois, l'an prochain, mais il ne sait où encore. Pas de calcul ni de longs préparatifs là-dedans, il fait entière confiance à son intuition. À cette partie de lui-même qui guide ses doigts sur les cordes et ses humbles pas sur la Terre.

Alexandre DEBATTY

Dans la région

Le 3 octobre au Centre Culturel de Viroinval (060/31 01 60).

Le 16 octobre au Théâtre de la Grande vie à Forzée (083/68 84 65).

Le 22 novembre au Jazz8 à Spy (081/73 00 21).

Le 28 novembre à l'Eden à Charleroi (02/2195851).

❶ Toutes les dates de concerts wallonnes et bruxelloises sur www.quentindujardin.be

onales alors qu'il
uchateau 212201

-class dans une
te. Un des étu-
0 ans, l'impres-
otentiel, sa vo-
et sa capacité à
ux musiques
détachant de
is. « *Sa démar-
la mienne, j'ai
ravailler avec
le guitariste de*

é de travailler
e faire rejaillir
t appris au Ma-
entin en Belgi-
teur de l'émis-
F *Le monde est*
ceuilli par le ta-
iste, auquel il
deux titres pour
i. Sur la lancée,
ni a proposé de
album.

nt gardé toute
tique, explique
s Didier m'a
capacité à mettre

Le Duo Khamis à Rabat

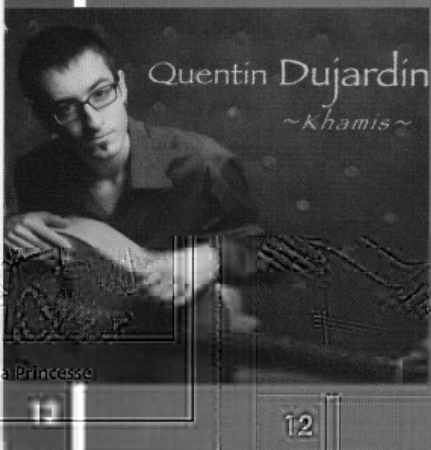
Le Festival international des Cordes pincées est un événement attendu à Rabat, qui participe à l'effervescence régnant dans la capitale du Royaume. Ce fut un vrai plaisir de voir un musicien belge francophone associé au programme très riche de ce festival.

Le concert du 7 décembre 2004 se situait dans la foulée d'une rencontre qui a eu lieu, il y a deux ans, aux Oudayas, devant le Bou Regreg. Un violoniste de Marrakech, aujourd'hui Maâlem, maître de musique virtuose, aux accents arabes, berbères et gnaouas, se prend d'enthousiasme pour le jeu d'un guitariste belge se situant aux confins du jazz, de la musique classique et de la musique du monde.

Voilà précisément le genre de rencontres que Wallonie-Bruxelles souhaite soutenir : des projets artistiques interculturels, des co-réalisations durables entre artistes de toutes origines.

Jalal Allouli et Quentin Dujardin, ont enchanté une salle Bahnini pleine à craquer, de la même manière qu'en Wallonie, lors des festivals et des sessions de formation, où ils ont pu familiariser le public au violon arabe. Jalal Allouli a aussi joué au théâtre 140, haut lieu bruxellois, des moments créatifs qui marquent pour la vie. Un guitariste, cinq cordes pincées. Un violoniste, ce grain si personnel des quatre cordes frottées par l'archet : une fusion épatante !

Merci à Said Laghzaoui, Directeur du Festival, d'avoir réuni, une fois de plus, Quentin Dujardin et Jalal Allouli.



BREVES

Des peintres contemporains à Casablanca...

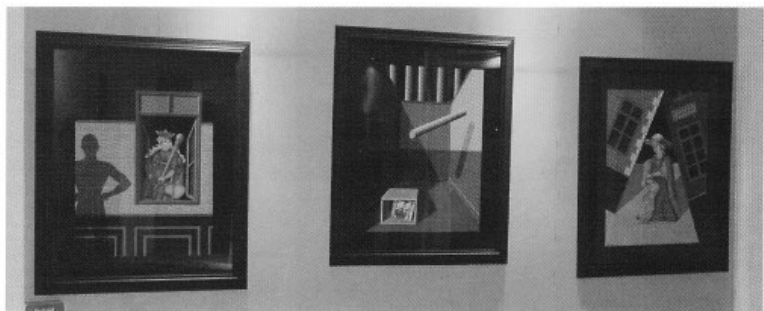
A l'occasion de la visite de Son Altesse le Roi Albert II et la Reine Paola au Salon Belgica 2004, la Délégation Wallonie-Bruxelles a présenté à l'hôtel Hayatt Regency du 3 au 9 octobre 2004 une sélection de peintres et dessinateurs belges contemporains :

Luc Vanmalderen : graphiste et peintre contemporain. Son univers est rempli d'usines, gares, silos, cheminées avec ou sans fumée, temples,... Luc Vanmalderen crée des espaces virtuels, des bâtiments imaginaires, alignements rythmés, cadencés qui intriguent, étonnent.

Alexis Keunen : peintre surréaliste (1921 – 1989) et fin lettré. Son surréalisme fit bon ménage avec l'enseignement de la Renaissance Florentine qui détermine une peinture bien particulière, hors du temps et des modes, mais significative des recherches d'Alexis Keunen et de l'œuvre qui en résulte.

Marianne Duvivier : dessinatrice de bandes dessinées qui nous livre ses dessins sur le Maroc tirés de son album « Les portes de Marrakech », une histoire qui se passe entre Tanger et Marrakech en passant par Chefchaouen et Rabat.

Cette exposition a été organisée en partenariat avec la galerie d'art Aplanos à Asilah.



Bazar Diplomatique de Bienfaisance

Comme chaque année, le samedi 4 décembre 2004 a eu lieu le traditionnel rassemblement de solidarité de toute la représentation diplomatique féminine au Maroc à l'occasion du Bazar de Bienfaisance.

Son Altesse Royale la Princesse Lalla Hasnaâ était fidèle au rendez-vous, et comme de coutume, a honoré cette manifestation de sa présence. C'est elle qui a donné le coup d'envoi de cette journée.

Le grand flux de visiteurs atteste de l'ampleur et de la réussite de cet événement haut en couleurs.

Mesdames Donatienne Rutten et Françoise Soil ont représenté Wallonie-Bruxelles dans le stand belge et ont ainsi contribué à la réussite de cette



journée dédiée à la solidarité : plusieurs ONG marocaines bénéficieront des sommes ras-semblées à l'occasion de la vente de ces produits du monde entier.

Madame Kenzier accueillait les visiteurs et leur présentait les produits de la vente.

Madame Kenzier accueillait les visiteurs et leur présentait les produits de la vente.

et la Princesse

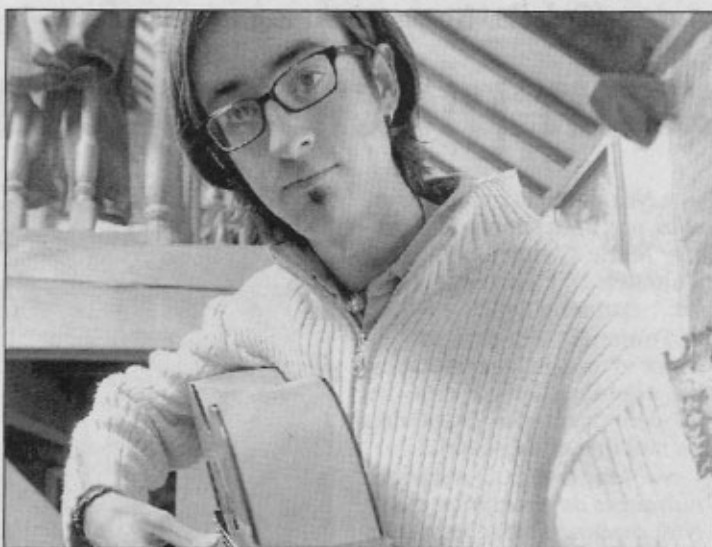
Sur les chemins de la musique

Ce jeudi, dans le cadre du Festival d'Art, explorez les rythmes d'Andalousie et du Maghreb. À ne pas manquer, le concert de Quentin Dujardin.

À CÔTÉ des têtes d'affiche, le Festival d'Art de Huy offre chaque jour la possibilité de découvrir de jeunes musiciens prometteurs de chez nous. Ainsi ce jeudi, outre le chanteur et joueur d'oud tunisien Dhafer Youssef, il ne faudra pas manquer le concert de Quentin Dujardin.

Guitariste de formation classique, Quentin Dujardin a déserté les classes d'académie pour vivre la musique qu'il aime au cœur de l'Andalousie. Lorsqu'un ami lui fait découvrir le guitariste de flamenco Vicente Amigo, il part pour Séville avec son sac et sa guitare sans connaître un mot d'espagnol ; Quentin Dujardin voulait « *partir à la rencontre d'une musique, la comprendre et la vivre sur son propre terrain* ». Il séjourne alors cinq mois en Andalousie où il baigne dans cette culture andalouse chaleureuse et mystérieuse à la fois.

Puis, à Cordoue, carrefour des cultures musulmanes, juives et chrétiennes, il ressent le besoin de pousser plus loin son immersion musicale : ce sera alors le voyage pour le Maroc, Marrakech et les dunes de Merzouga... C'est le résultat de ces dernières pérégrinations



Guitariste de formation classique, Quentin Dujardin a déserté les classes d'académie pour vivre la musique qu'il aime. Duchateau

que Quentin Dujardin présentera à Huy ce jeudi, images de voyage que le guitariste a enregistrées sur son deuxième album personnel, fruit d'un travail peaufiné à Bruxelles et à Marrakech jusqu'en juin de cette année.

Comme pour marquer ses racines, Quentin Dujardin fait débiter son album par « Durnal sous la Pluie », le village où il vit. Le guitariste s'envole alors vers le « Désert » où il est rejoint par le jeune violoniste marrakechi Jala El Allouli.

Envolées flamenco, arpèges classiques, finesse et liberté du jazz, sonorité arabe – la guitare sonne parfois comme l'oud, son ancêtre – le mélange des genres se passe dans une harmonie parfaite, joie de vivre et profondeur – l'émouvant « Les Pleurs de Bagdad » est un hom-

mage multiculturel au peuple irakien d'une rare émotion. Passant du solo (virevoltant « Andalousie ») au trio, le CD privilégie les échanges entre musiciens, entre instruments de cultures différentes : accordéon, violon, guitare et flûte croisent udu et saz. Non seulement Quentin Dujardin fait preuve d'une technique instrumentale parfaite – sans pour autant être démonstrative – il s'avère aussi être un musicien à la grande ouverture d'esprit... Vous l'aurez compris, voilà un artiste à découvrir toutes affaires cessantes.

J-P G.

❶ À écouter : « Khamis », Quentin Dujardin, RTBF, Arsis World. (l'album sort en septembre, mais est déjà disponible aux concerts.)

❷ À voir : en concert ce jeudi 21 dès 20 h à Huy, au Couvent des Frères Mineurs.

VERS L'AVENIR
Août 2003

Petits meurtres entre nous

Comédie policière

Création policière par la troupe Lazzi 90.
Un spectacle conçu comme un Cluedo
au Château de Fernelmont.

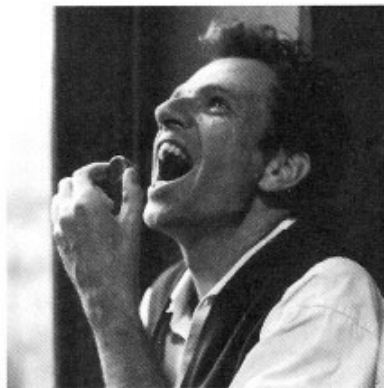
Juillet 1945 : riche industriel, le baron Edmond d'Arras est retrouvé mort dans sa propriété. Aux portes de son domaine, le monde s'apprête à retrouver la liberté après quelques éprouvantes années de guerre. Qui a tué le roi du textile ?

Une période trouble de notre histoire,
Un meurtre à élucider,
Une intrigue à rebondissements,
Quatre personnages énigmatiques,
Une comédie policière à tiroirs...

Qui n'a pas rêvé de passer la nuit dans une demeure aussi prestigieuse que celle du baron Edmond d'Arras ? Quatre personnages s'y retrouvent mais il n'est pas dit que la nuit porte conseil... Les voilà encombrés

d'un cadavre. Quand la représentation commence, l'assassin n'est toujours pas démasqué. Se cacherait-il parmi les résidents du château ? Les spectateurs sont invités à entendre la confession de quatre personnes présentes au château pendant la nuit du meurtre. Petit à petit, ils se font une idée du (des) mode(s) opératoire(s) et du (des) mobile(s) du crime. Quatre monologues théâtraux permettent aux comédiens de la Cie Lazzi 90 de distiller l'intrigue à doses homéopathiques.

Avec Evelyne Rambeaux, Pascale Vander Zypen, Christian Dalimier et Stéphane Stubbe **Mise en scène collective**
les comédiens sont également les auteurs de leur texte
Production Lazzi 90 - © Photo Christophe Minck



Du mardi 19 avril au dimanche 1^{er} mai 2005
Du mardi au samedi à 20h30 / Dimanches 24 avril et 1^{er} mai à 16h dans le cadre des P'tits 4 heures
Relâche lundi 1^{er} mai 2005
Château de Fernelmont
Tarifs Adultes € 13 / -26 ans € 10
En abonnement Adultes € 10 / -26 ans € 8
PlACEMENT libre / Les spectateurs sont divisés en 4 groupes et se déplacent dans le château de pièce en pièce

Quentin Dujardin en concert

Au Théâtre Jardin Passion



Nourri de Flamenco de par ses rencontres avec les Gitans d'Andalousie ou encore ses aventures berbères dans le désert marocain, séduit par la musique traditionnelle gnawa des Grands Maalam d'Essaouira, ce tout jeune artiste de 25 ans installe paisiblement son propre style pétri de Jazz, de Musique Arabe ou encore de Musique Classique. Ses expériences de vie aux quatre coins du monde comme sa musique sont étroitement liées, il ne les recherche pas, il les trouve au quotidien un peu plus au gré de ses voyages.

«Quelle présence ! Les compositions et les interprétations de Quentin Dujardin sont bouleversantes, d'une fraîcheur et d'une sensualité à couper le souffle. Un nom à retenir...»
- L'Echo

«Le jeune guitariste belge nous livre une petite perle: le fruit des multiples influences qui façonnent une personnalité musicale prometteuse»
- Le Quotidien / Luxembourg

Discographie La Fontaine de Gora, CD 13 titres 2002, AGUA Records Le monde est un village, Compilation 2003, RTBF / VIRGIN Khamis, CD 9 titres 2003, RTBF/AGUA Août 2003 / www.quentindujardin.com - © Photo Jacky Lepage



Du mardi 10 au samedi 14 mai 2005 à 20h30
Théâtre Jardin Passion
Rue Marie-Henriette 39 / 5000 Namur
Tarifs Adultes € 10 / -26 ans € 8,50
En abonnement Adultes € 8,50 / -26 ans € 6,50

Cette humble chronique a pris une autre belge habitude : présenter des albums d'artistes ne provenant pas directement du petit monde de la chanson, mais plutôt du beau monde de la musique instrumentale. Tombé dans une potion à six cordes quand il était petit, Quentin Dujardin propose depuis plusieurs mois chez les disquaires son deuxième album, qu'il a intitulé *Khamis*, du nom d'un ami qui exprime en une saine perlée de mots sa vision de la vie dans le livret de présentation. Très sain justement, ce Quentin, dans des compositions dont il est à la fois le jardinier, très doux dans sa manière de faire voyager sa guitare à partir de chez lui même s'il pleut à Durnal (Durnal, c'est le village de son enfance, à quelques jets de pierre de Ciney) jusqu'aux confins du sud, d'Istanbul à l'Andalousie, de Bagdad au *Désert* sous le *Solo*. Sa guitare est bateau de frissons, langage encordé aux chaleurs du Sud qui colorent ses rencontres, ses paysages, sa passion pour le frottement entre les cultures. Sa guitare est esquif perdu dans les sonorités délicates de toutes les histoires passionnantes qu'on finit par imaginer quand les doigts de ce Dujardin se fondent pour faire pousser ses mélodies. Des hymnes à la paix, des cartes postales, des frémissements intérieurs. Flûtes, chant et percussions, accordéon, violon marchent à côté de ses mélodies de sable fin. Un guitariste à découvrir, un chemin à raconter.

Guy Delhasse

Christian Dumortier, *Mes nuits s'ennuient*, contacts : 0474/ 78 71 44
Quentin Dujardin, *Khamis*, Arsis world. Contacts : 0497/ 39 38 17

LA REVUE GÉNÉRALE
MARS 2004